

Les Prisonniers de guerre à Kaapstad.

Une lettre envoyée au »Berl. Lokal Anzeiger« par un officier supérieur (probablement le colonel Schiel) nous met au courant de la manière dont les Anglais traitent leurs prisonniers de guerre. L'auteur a l'intention de publier son nom, dès qu'il sera mis en liberté. Cette lettre est du contenu suivant :

SIMONSBAY, le 10 Déc. 1899.

190 Transvaaliens environ, parmi lesquels il y a plusieurs officiers, se trouvent comme prisonniers sur le »Penelope«, navire de guerre, mouillé dans le Simonsbay. Ils y sont tractés par les Anglais le plus sévèrement possible.

Au commencement, c'étaient les autorités de la marine qui surveillaient ces prisonniers de guerre. Les officiers commandants Bruce, Dundas et Patterson étaient bons et bienveillants, consacrant le principe des guerres modernes. Le principe veut qu'on empêche les troupes prisonnières de reprendre les armes et de faire des opérations de guerre; il ne veut pas qu'on les tourne par toutes sortes de niaiseries.

Au commencement de décembre les autorités militaires se chargèrent du contrôle des prisonniers; ils montrèrent bientôt qu'ils n'avaient nullement l'intention de continuer les traitements humains de leurs prédécesseurs. Des règlements inutiles, répétés chaque semaine, étaient la preuve convaincante que l'on s'ingéniait à contrarier les prisonniers de toutes les manières possible. Tandis qu'auparavant le capitaine Bruce et le commandant Dundas permettaient journellement une visite aux prisonniers entre 12 et 4 heures, les visiteurs ne sont admis à présent que le mercredi par groupes de huit personnes et seulement pour 20 minutes. Qu'est-ce que cela veut dire pour un nombre de 190 hommes! Et puis les difficultés pour obtenir ce permis! on soulève toutes sortes d'obstacles aux visiteurs et les renvoie de l'un officier à l'autre. Aussi renoncent-ils à apporter des vivres, parce qu'on les retient toujours jusqu' à ce qu'ils sont gâtés.

Autrefois il était permis d'envoyer de l'argent aux prisonniers avec lequel ceux-ci pouvaient acheter les choses nécessaires; à présent tout cela est défendu.

Les lettres et journaux qui leur arrivaient par les soins des officiers de la marine, après avoir subi la censure, ils ne les reçoivent plus qu' après un retard inutile de jours et de semaines. On ne permet pas

aux officiers de boire pas même à leurs propre frais un verre de vin ou de bière.

A Kaapstad on a enfermé 200 prisonniers dans la nouvelle prison; ils y sont traités comme des forçats plutôt que comme des prisonniers de guerre. Comme le bâtiment ne se trouve pas encore sous le contrôle de la direction des prisons les journaux l'appellent »New Military Hospital« c'est la nouvelle prison située sur le Breakwater.

Les prisonniers y sont enfermés toute la journée et ne peuvent prendre l'air que le matin et l'après-midi 1 $\frac{1}{2}$ —2 heures. Il y a parmi eux plusieurs jeunes gens qui remplissent les meilleures fonctions sociales; ceux-ci s'aperçoivent qu'ils ne sont pas venus à Kaapstad pour un pic-nic, et ils comprennent très bien pourquoi les Anglais les tiennent ainsi à l'écart: il y aurait du danger en laissant les prisonniers se promener librement à Kaapstad, là ou le parti africain est anti-anglais.

Mais à quoi bon ces tracasseries inutiles, ces chicane-ries niaises? et pourquoi ne laisse-t-on pas ces officiers libres en se fiant à leur parole d'honneur; pourquoi ne leur donne-t-on pas des logis où ils peuvent entres et sortir à volonté comme on le fait dans d'autres payr civilisés.

Comme l'Angleterre prétend défendre toujours les sentiments humains et généreux, il serait bon de faire connaître ces chicaneries iutiles de quelques personnes, qui, à distance du feu, se montrent si empressés. Il serait bon de publier leur manière d'agir, pour que les prisonniers de querre soient traités dorénavant d'après les lois de l'humamté. La vie qu'on fait mener aux prisonniers à Kaapstad en dans le Simonsbay rap-pelle les barbaries de moyen-âge et la philanthropie de notre siècle s'y oppose de toutes ces forces.

Les soins bienveillants donnés par le comité anglais, aux blessés Transvaaliens, et sur lesquels le colonel Schiel s'ert exprimé avec beaucoup d'éloges dans une lettre, adressée à son Gouvernement, — prouvent assez que le mauvais traitement des prisonniers, ne se fait pas sur l'ordre du Gouvernement anglais.

Pourquoi l'autorité militaire ne peut elle pas suivre l'exemple des officiers de la marine et des officiers de santé en montrant les mêmes sentiments d'humanité?

L'auteur, probablement le colonel Schiel finit en priant de bien vouloir, par la publication de sa lettre, contribuer à une amélioration éventuelle.